

Portraits de migrants

Emmanuel PERRIN, Castet (64), juillet 2020.

Le sujet des migrants et des demandeurs d'asile ne m'est pas inconnu. J'ai réalisé précédemment une série de mises en scène de mineurs isolés, à Paris, avec l'équipe éducative d'une structure d'accueil du groupe SOS-Solidarité.

« Lors de cette semaine de juillet 2020, au camping, il y avait une dizaine de jeunes hommes, venus découvrir la montagne et les activités sportives. Je suis parti en randonnée avec 4 d'entre eux, guidés par Christian, et accompagnés par Florence.

Je me souviens de cette randonnée particulière, avec des inconnus, équipés grâce à des prêts de chaussures et de sac à dos. En même temps que nous partions découvrir la montagne, nous allions aussi à la découverte les uns des autres. Que d'appréhensions ! Dans quelles conditions physiques étaient-ils, allaient-ils pouvoir tenir ces 6 ou 7 heures de marche, avaient-ils suffisamment mangé, comment allions nous parler et nous faire comprendre les uns des autres, respecteraient-ils les consignes de sécurité de la montagne ?

Certains marchaient, couraient presque devant, j'avais toujours la crainte qu'ils prennent un mauvais sentier. D'autres restaient à nos côtés, je me sentais responsable. L'ascension s'est très bien déroulée. Il fallut même imposer une pause pour boire un peu d'eau et grignoter tellement ils montraient une énergie et une envie d'avancer impressionnantes.

L'arrivée sur le promontoire rocailleux fut beaucoup plus difficile pour moi que pour eux. La peur du vide me pris et je me trouvais bloqué à quelques mètres du sommet. Deux d'entre eux, cherchant à me rassurer, à me protéger d'une chute, étaient prêts à prendre des risques inutiles. J'ai pensé à ce qu'ils avaient peut-être vécu avant d'arriver là et j'ai finalement franchi ce qui était pour moi une difficulté. Je me souviens me sentir tout à coup vraiment bien avec eux.

Sur la descente du retour, nous avons fait une longue pause pour ramasser des myrtilles. C'était bien sûr une découverte pour ces migrants.

Ils les cueillaient avec tant d'application que la récolte fut rapide et prolifique.

Quelque chose devait se passer. Je ne pouvais pas être simplement là, au rassemblement, avec ces jeunes hommes à mes côtés.

Je suis fasciné et passionné par le portrait d'une manière générale et mon travail de photographe est construit sur cette thématique. Alors subitement j'ai dit à Florence : « *J'aimerais faire des portraits des migrants, tu m'aides ?* ».

Nous avons parlé à Betty et Valéry de cette idée, pour nous conforter, pour s'assurer qu'elle ne choquerait pas.

J'ai alors improvisé un studio, la tente collective servant de toile de fond, une plaque d'emballage en polystyrène blanc en guise de réflecteur, un table blanche en plastique comme décor.

Mohamed s'est précipité pour m'aider quand j'ai demandé qui ferait l'assistant photographe ! Il suggérait même des poses à ceux qui se trouvaient moins à l'aise devant l'objectif ! Et nous avons demandé à chacun d'eux de venir poser, de face. Je leur ai aussi demandé de faire une photo uniquement de leurs mains.

J'avais dans la tête une phrase, sans doute entendue à la radio ou lors d'une conférence : « **Les migrants sont invisibles** ».

Alors j'ai demandé à chacun de pouvoir faire une photo alors qu'ils fermaient les yeux. Qui est invisible ? Après la séance j'ai réalisé combien cette demande banale pouvait être violente pour eux. Mais tous ont accepté. L'un deux m'a confié après la séance : « *J'ai pensé, n'ai pas peur, jamais. Ici tu ne risques rien* ». Quelles épreuves avait-il enduré avant d'arriver là ?

Visibles ou insérés, invisibles ou rejetés, comment sommes-nous avec les autres ? »

